

ques. Ecoutez-le : " Depuis des milliers d'années, professe-t-il avec assurance, on roule les bonnes gens avec des mots creux. L'âme ! Qu'est-ce que cela, l'âme ? L'a-t-on jamais vue, touchée ?... On assure qu'elle existe parce que la matière ne peut penser... Qu'en sait-on ? Comment l'a-t-on vérifié ?... On a l'aplomb d'ajouter : L'âme est immortelle !... " Et il continue sur ce ton. Bref, au milieu des travaux philosophiques accumulés par les siècles, on ne rencontre, à l'écouter, que des " rêveries de poète " !

Mais, pour le grand bonheur des générations à venir, lui, Cormier, et quelques autres savants de son cru vont s'occuper désormais de chercher ce qui se passe au fond de l'esprit humain. Ils vont s'y prendre au moyen de l'expérimentation, grâce à beaucoup de petits instruments, par eux inventés, qui leur permettront d'étudier le jeu des organes physiques en contact avec les impressions morales.—Evidemment, l'on n'avait jamais songé à cela !—Aussi, beaucoup plus tard, grâce à leur initiative, on pourra palper la pensée humaine, et alors on saura quelque chose. On ne peut connaître, en effet, que ce qu'on peut toucher. Cormier l'affirme.

Et c'est ce monsieur-là qui ose critiquer, avec un beau dédain, l'aplomb des autres !

Vous l'avez bien entendu ! Rien de ce qui a été fait avant lui ne vaut l'étude ou le simple examen. Les recherches philosophiques et les déductions de la théologie ne comptent pas. Ce n'était point de l'expérimentation ; donc on perdrait son temps à les vouloir connaître. Il vaut mieux ne les pas regarder. La révélation ? Mais puisque Dieu n'existe pas, qu'est-il besoin d'en prendre un instant de souci ? N'est-il pas plus simple également de lui tourner le dos ? Maurice Cormier adopte ce parti commode et sûr, et, les yeux obstinément clos sur le passé, affirme avec aplomb que le passé est tout à fait obscur. Heureusement qu'il n'en sera pas ainsi de l'avenir, grâce à ses petits instruments et à ses menues expériences.

Ce portrait de psychologue est-il exagéré ? Point. M. de Curel a copié sur le vif. Il a peut-être, à certains traits, donné ce grossissement léger qui convient au théâtre ; il a pu sans doute accentuer quelques défauts, d'ailleurs très réels, pour attacher sur eux plus fortement l'attention du public. Mais, à part ces détails sans importance, il a brossé son personnage avec une vérité merveilleuse. Et, en le peignant tel qu'il se comporte, il en a suffisamment montré la faiblesse et le ridicule. Ici encore, il a rendu service à la vraie science et, dans une œuvre belle, enveloppé une bonne œuvre.

Mais il n'a pas voulu s'arrêter à mi-chemin, l'auteur de la *Nouvelle Idole* ; il a tenu à pousser plus avant l'exécution du psychologue athée, du savant matérialiste ; et il a mis son homme aux prises avec la vie réelle. Ici toutefois, pour éclairer la suite, il faut toucher un mot du drame intime intercalé dans la thèse.

Maurice Cormier, que la philosophie n'absorbe pas entièrement, poursuit de ses assiduités Louise Donnat, la femme du docteur illustre... et qui est son ami. Voilà, pour le fondateur de la morale à venir, un trait plutôt léger. Mais passons. Louise Don-